

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

DES CERTITUDES SUR DIEU

Les Psaumes 56 et 57 se ressemblent et sont parfois appelés jumeaux. Ils débutent par les mêmes mots : "Fais-moi grâce, ô Dieu". Ils sont pratiquement de la même longueur. Ils ont tous deux un refrain séparant le psaume en deux parties (56.4, 10 ; 57.5, 11). Ces psaumes de lamentation expriment la détresse, le désespoir. Chacun d'eux débute par une plainte suivie d'une prière pour la délivrance et s'achève par des paroles de triomphe et de louange. Le Psaume 56 comporte un épilogue qui suit le refrain, ce que le Psaume 57 omet.

L'en-tête de ce psaume est long et comporte quatre informations. Tout d'abord, le psaume s'adresse au chef de chœur, à l'instar de presque tous ceux du livre II. Le psaume devait être chanté sur l'air de *Jonath elem rehokim*, traduit "Colombe des térébinthes lointains" dans la version Colombe. Il s'agit sans doute d'une mélodie pour le chant de ce psaume. Ce psaume est un *mikhtam* — ou hymne de David ; le mot signifie or, doré. On retrouve le mot *mikhtam* appliqué à six psaumes (16 et 56 à 60). L'expression dénote sans doute la beauté, la valeur du psaume. Enfin, l'en-tête indique l'époque de la rédaction du psaume : lorsque les Philistins saisirent David à Gath.

Cet en-tête permet de mieux connaître le contexte d'où fut originaire le psaume. S'il n'y a pas d'erreur dans l'en-tête, ce psaume remonte aux premières années où David devait fuir devant Saül.

La jalousie de Saül était telle que la vie de David était en danger. Celui-ci avait pu s'échapper en se mêlant à son peuple mais il ne pouvait pas éviter Saül indéfiniment de cette manière. Il n'eut plus qu'une unique solution : s'enfuir au pays des Philistins, se réfugier chez les ennemis d'Israël. Il pensait ne pas y être découvert et se

croyait en sécurité.

Pendant ce séjour chez les Philistins, David dut subir des revers. Les Philistins pensaient reconnaître celui dont on louait les exploits en Israël et David fit semblant d'avoir perdu la raison (1 S 21.13–15). Le psaume fut sans doute écrit à la suite de cet incident ; sinon, en tous cas pendant qu'il faillit être capturé par les Philistins. Quoi qu'il en soit le psaume reflète le péril dans lequel se trouve David ; il reflète aussi ses craintes.

Ce psaume est un chant à la fidélité de Dieu, aux certitudes qu'il offre à son peuple. Il parle de l'intervention de Dieu quand notre cœur tremble et que nous sommes plongés dans la peur.

Comme l'océan est plus grand qu'une goutte d'eau, Dieu est plus grand que nous. Il est infini alors que nous sommes tellement limités. Nous ne pouvons pas tout connaître sur lui. Mais nous avons reçu des vérités précieuses sur lesquelles nous pouvons construire notre existence et notre avenir.

Quelles certitudes pouvons-nous avoir sur Dieu ?

I. LA CERTITUDE QU'IL ECOUTE LES JUSTES (vs. 2–10)

Ceux qui souffrent peuvent compter sur la promesse que Dieu les écoute. Le psalmiste en est convaincu et il n'hésite pas à dire sa peine à Dieu :

Fais-moi grâce, ô Dieu ! car des hommes me harcèlent ;
Tout le jour ils me font la guerre, ils me pressent.
Tout le jour mes détracteurs me harcèlent ;
Ils sont nombreux, ils me font la guerre,
(Dieu) suprême ! (vs. 2–3).

Les ennemis de David le poursuivent. Il est en grand danger. Dans ce psaume David n'attend pas pour supplier Dieu, comme dans d'autres psaumes. Dès les premiers versets il ouvre aussitôt son cœur au Dieu qui peut le secourir. Un homme au désespoir ne mâche pas ses mots ; sa supplication ne peut attendre.

Il supplie Dieu de l'aider car il est poursuivi par ses ennemis. Le psaume décrit des bêtes sauvages à la poursuite d'une victime et la harcèlent tout le jour, prêts à la dévorer. Ces adversaires poursuivent David sans cesse, avec férocité.

Le jour où je suis dans la crainte,

En toi je me confie.
De Dieu je loue la parole ;
En Dieu je me confie, je ne crains rien ;
Que peuvent me faire des hommes ? (vs. 4-5).

Face à la peur, David doit prendre une décision. Il doit faire face au démon de la terreur. Va-t-il faire appel à la foi, seul antidote à la peur ? Ses adversaires se confient dans leur force. David, lui, met sa confiance en Dieu.

David veut remplir son esprit des promesses divines. Il veut louer Dieu pour ses promesses. Il veut louer Dieu pour tout ce qu'il commandera. Alors que la peur commence à l'envahir et le paralyser, David lui fait front. Avec l'assurance que Dieu prend soin de lui, il chasse la peur loin de lui. Dans les dangers, dans toutes les circonstances, David sait que Dieu protège les siens. La peur ne peut subsister dans un cœur à ce point convaincu.

Tout le jour, ils me tourmentent en paroles,
Ils n'ont à mon égard que de mauvaises pensées.
Ils complotent, ils épient,
Ils montent la garde sur mes talons,
Parce qu'ils en veulent à ma vie.
C'est par fraude qu'ils échapperaient !
Dans (ta) colère, ô Dieu, précipite les peuples !
(vs. 6-8).

David vit un conflit à la fois émotionnel et physique. Ses adversaires ne cessent de l'attaquer par leurs paroles. Ils ne cessent de comploter contre lui. L'opposition contre David est continuelle, elle a lieu "tout le jour" (vs. 1-2, 6). Lorsqu'un adversaire se dérobe il est aussitôt remplacé par un autre. L'opposition contre lui prend différentes formes, comme l'indiquent les différents verbes employés : "ils me tourmentent" ; "ils complotent" ; "ils épient" ; "ils montent la garde". C'est une opposition attisée par la haine. David doit se prémunir des pièges qu'on lui tend, des conspirations qu'on fomenté contre lui. L'opposition contre sa personne est devenue un passe temps favori. On l'observe pour saisir une occasion de le capturer.

David est sur le qui-vive. Il est troublé, au désespoir, malade du mal qu'on veut lui infliger. Il voit des hommes méchants, totalement pris par le mal. L'Ancien Testament montre des exemples de gens tellement impliqués dans le mal qu'ils furent détruits avec le mal. C'est le cas pour les gens de Sodome et Gomorrhe, pour ceux de Jéricho, pour ceux de Canaan. Le péché

fut jugé ainsi que le pécheur. Nous disons parfois que nous pouvons haïr le péché et non le pécheur. Pourtant, il arrive que le péché et le pécheur ne fassent plus qu'un. Il arrive que le jugement contre le péché implique aussi le jugement contre le pécheur. Ainsi, David demande à Dieu ce qui est conforme à sa volonté de justice : le châtiment du péché. David demande le jugement divin à l'encontre des hommes qui ont jeté un défi à Dieu, qui le poursuivent pour le mettre à mort.

Les psaumes ne cessent de dire que dans la détresse nous pouvons aller à Dieu. C'est d'ailleurs Dieu qui nous y invite et qui veut nous écouter. Parfois la prière est le seul recours qui nous reste dans l'affliction. Lorsque cela nous arrive, nous trouvons un encouragement merveilleux en sachant que Dieu écoute les justes lorsqu'ils viennent à lui. Dieu est toujours à l'écoute ; il reste à jamais notre Dieu.

David sait que Dieu se souvient de lui dans ses épreuves. Oui, Dieu connaît nos épreuves et ne les oublie pas.

Tu comptes (les pas de) ma vie errante ;
Recueille mes larmes dans ton outre :
Ne sont-elles pas (inscrites) dans ton livre ?
Alors mes ennemis reculent, au jour où je crie ;
Je reconnais que Dieu est pour moi (vs. 9-10).

Dieu se préoccupe du sort de David, il voit sa solitude pendant sa fuite pour échapper à Saül. Il a vu sa vie d'errance, sa confusion, sa frustration. Il a vu David s'enfuir de chez lui et se réfugier dans des cavernes.

David demande à Dieu de recueillir ses larmes dans une outre, de se souvenir de ses tourments. Il est certain que Dieu connaît tous ses pas et toutes ses larmes, précieuses à ses yeux comme les gouttes recueillies dans une outre. Dans son livre, Dieu a fait mention de chacune des souffrances de David ; il y a écrit chaque déception et chaque trahison subies par l'homme de Dieu. Pour David, Dieu voit bien ce qu'il subit ; il lui demande d'écrire ses douleurs afin de s'en souvenir. Au verset 9, Dieu compte (ou conserve par écrit) les pas de ceux qui lui sont chers, comme une mère se souvient des moments difficiles vécus par ses enfants.

Pour ceux qui se sentent découragés, quel réconfort de savoir que Dieu voit chaque douleur ! Il nous regarde avec compassion, nous considère avec tendresse ; aucune émotion,

aucune douleur physique, ne lui échappe.

II. LA CERTITUDE QUE SA PAROLE EST VERIDIQUE (vs. 11-12)

Ceux qui connaissent la souffrance peuvent compter sur la véracité de la parole de Dieu. Nous pouvons être fondés sur ses promesses.

De Dieu je loue la parole ;
De l'Éternel je loue la parole ;
En Dieu je me confie, je ne crains rien :
Que peuvent me faire des hommes ? (vs. 11-12).

Le début du verset 11 constitue le refrain central du psaume. On le retrouve au verset 5. Ce refrain comporte deux aspects : l'adoration du Dieu qui fait des promesses ; la louange à Dieu pour ces promesses. Le psalmiste sait que son avenir dépend de la fidélité de Dieu qui a fait alliance avec lui. Il se réjouit de la véracité des promesses divines. Il ne vénère pas une loi mais vénère celui qui a fait des promesses, celui qui est inséparable des promesses qu'il a annoncées. Sa réaction n'est-elle pas compréhensible ? La promesse vaut ce que vaut celui qui l'a faite. Le Dieu qui a parlé est véridique et nous ne pouvons mettre en doute la véracité des promesses qu'il a faites.

Voilà pourquoi David ne craint rien. Il se sait béni et protégé par les promesses divines. La raison exige qu'il mette sa confiance dans le Seigneur et sa parole et non dans la force physique ou les circonstances. Lorsque nous sommes plongés dans l'obscurité d'événements terribles, nous devons nous dire ceci : "Je peux compter sur les promesses du Seigneur, valables dans les épreuves comme dans les victoires. Il ne trahira pas, il ne trompera pas par de faux espoirs, ceux qui le servent."

III. LA CERTITUDE QUE DIEU ACCUEILLE CEUX QUI SONT RECONNAISSANTS (vs. 13-14)

Tout comme des parents vis-à-vis de leurs enfants, notre Père céleste apprécie la reconnaissance pour ses bénédictions présentes ou à venir.

O Dieu ! je dois accomplir les vœux que je t'ai faits,
J'accomplirai pour toi des actes de reconnaissance,
Car tu as délivré mon âme de la mort.
Mes pieds n'ont-ils pas évité la chute,
Afin que je marche devant Dieu, dans la lumière

des vivants ? (vs. 13-14).

Le psaume s'achève par la reconnaissance à l'égard du Dieu qui nous délivre. Le psalmiste s'attend à la délivrance avec une certitude absolue ; il écrit comme si cette délivrance était un fait accompli. Alexander Maclaren fait ce commentaire à ce propos :

Il est tellement certain de la délivrance qu'ainsi que dans des psaumes semblables, il prépare déjà le sacrifice d'action de grâces alors que sa délivrance n'a pas encore eu lieu¹.

Au cours de son épreuve David fait des vœux à Dieu. Il a sans doute fait le vœu d'être reconnaissant quand Dieu le délivrerait. Par la foi, il voyait déjà la victoire complète accordée par Dieu ; il attendait la réalisation de chaque promesse divine. Il annonce son intention de respecter chaque vœu de reconnaissance offert à Dieu. Il se voit déjà dans l'obligation de satisfaire ces vœux alors que le danger reste présent.

David voit la délivrance de Dieu comme une réalité présente alors qu'elle aura lieu dans l'avenir. Il n'oublie pas la victoire promise par Dieu, ce qui lui permet de marcher dans la lumière, de sortir des ténèbres de la peur. Le psalmiste se voit d'ores et déjà libéré et marchant dans la lumière de Dieu.

CONCLUSION

La plupart des psaumes de lamentation ont vu le jour au milieu des épreuves. Ce fait nous rappelle que l'épreuve fait partie de notre vie. Elle prend différentes formes. Tantôt nous sommes au milieu d'un terrible combat, tantôt nous sommes frustrés par les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Ne nous demandons pas comment nous débarrasser des épreuves car celles-ci seront toujours présentes. Demandons-nous plutôt comment vivre avec la présence des épreuves. Ce psaume répond à certaines de nos questions : "Que puis-je espérer de Dieu lorsque je me sens prisonnier de la souffrance ?" ; "Que puis-je attendre de ma vie ?" ; "Quelles certitudes puis-je avoir malgré tout ?"

¹ Alexander Maclaren, *The Expositor's Bible*, "The Psalms", ed. W. Robertson Nicoll (New York : Hodder & Stoughton, n.d.), 178.

Ce psaume offre trois réponses à ces questions. Premièrement, le juste peut compter sur Dieu lorsqu'il l'invoque. Dieu répond toujours aux prières des siens. Deuxièmement, Dieu accomplira toujours sa parole. Il fera tout ce qu'il a promis. Troisièmement, Dieu accueille toujours ceux qui le servent avec un cœur reconnaissant. Enfin, il est bon de louer Dieu même quand nous ne voyons pas encore de réponses à nos prières.

Ces vérités ne sont pas des vœux pieux ou de vagues souhaits. Elles parlent de certitudes actuelles et continuelles, au milieu de la nuit et

du jour, dans l'ombre et sous le soleil, dans l'épreuve et dans la victoire. Dieu ne change pas. Ce qu'il annonce dans sa parole se réalise.

Lorsque nous nous sentons découragés et abattus, nous pouvons nous dire ceci : "Je n'ai pas de raison de m'inquiéter. Dieu reste à l'écoute. Dieu garde sa parole." Il aime que nous soyons reconnaissants pour ses bienfaits dans notre vie. Nous pouvons compter sur lui avant même de voir la victoire.

